

# Dualités / Dualities

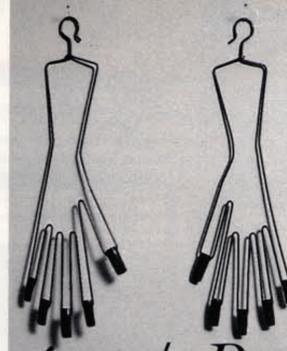
Day/night, male/female, inside/outside, pure/impure, sacred/profane are only some of the endless dualities in the push and pull of our existence. Black and white didactic beliefs magnify these opposites and assign moral values of right and wrong. Although children are no longer punished for being left-handed, vestiges of what is accepted and what is not can still be seen today in our notions of leftness and rightness. Our apparent inability to escape the tyranny of opposites keeps us trapped in an endless hall of mirrors. Nowhere is this more evident than in our ideas of beauty and in the art of seduction. In searching for an image of perfection, we reject that which we are, and there begins the battle between reality and desire, authenticity and artifice. The twin-exhibition of sculptural works by Carole Baillargeon explores questions of identity within our world of dualities. You are not what you are; today, you are only what you look like.

*Dualités* and *Parures* was presented in separate suites of the gallery Engramme, Québec City from September 9th to the 30th 1994. Hung on two adjoining walls in the principal gallery, *Dualités* presents fourteen binary compositions using an actual pattern for gloves as metaphor of the hand. In some of the works Baillargeon incorporates text in the form of common expressions on the subject of love and the giving of one's hand in marriage. An accomplice to desire in love's game of seduction, the glove as fashion accessory has perhaps evolved, but the rules are still the same.

These works, created in Engramme's printshop as part of an exploratory program for non-printmakers, highlight Baillargeon's sensitivity to notions of repetition. A pattern permits duplication; it makes industry and production possible, but it also proposes conformity, thereby imposing an idea of perfection. Baillargeon's use of printed and transfer hand imagery, as well as her integration of various casting and assembling techniques with hand-made papers, give a distinctive character to each of the works. Held captive within the strict confinement of the pattern, one senses the inevitable tension of the restrained gesture in the transfer images of the hand. Each work is composed of a pair of patterns opened back to front and joined at the index finger. Like the four-fingered convention for marionettes, the composition works so well that one hardly notices a very clever absence. Minus the thumb as indicator of left and right, each hand contains both. Back and front, right and left co-exist within each of the single hands — duality within dualities.

*Parures* (appearances), presented in the

22 ESPACE 32 ÉTÉ / SUMMER 1995



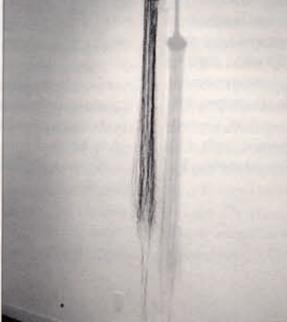
Karen Trask Jour/nuit, mâle/femelle, intérieur/extérieur, pur/impur, sacré/profane, ce sont là quelques-unes des multiples dualités avec lesquelles nous sommes perpétuellement confrontés dans nos vies. Et la croyance populaire accentue ces antagonismes en conférant des valeurs morales au bien et au mal. Désormais, on ne punit plus un enfant parce qu'il est gaucher, mais les relents de ce qui est considéré comme acceptable ou non continuent d'agir sur nos notions de la droite et de la gauche. Dès lors, notre impuissance à nous libérer de la tyrannie des contraires nous confronte à un éternel miroir aux alouettes. Nulle part, cela n'est-il plus évident que dans l'idée que nous nous faisons de la beauté et de l'art de la séduction. En pourchassant une image de la perfection, nous dénonçons ce que nous sommes véritablement, et là commence le combat entre la réalité et le désir, entre l'authenticité et l'artifice. La double exposition des sculptures de Carole Baillargeon explore ces questions d'identité dans notre monde fortement dualiste. Aujourd'hui, vous n'êtes plus ce que vous êtes, vous êtes ce que vous paraissez.

*Dualités* et *Parures* ont été montrées dans deux salles de la galerie Engramme, à Québec, en septembre dernier. Accrochées sur des murs contigus de la salle principale, les œuvres de *Dualités* consistent en quatorze compositions binaires utilisant le motif du gant comme métaphore de la main. Dans certaines pièces, l'artiste incorpore du texte sous la forme d'expressions courantes sur le thème de l'amour et sur le fait de "donner sa main" en mariage. Associé au désir dans le jeu amoureux de la séduction, le gant, en tant qu'accessoire de mode a peut-être évolué, mais les règles sont restées les mêmes.

Ces œuvres, qui ont été réalisées à l'atelier d'estampes d'Engramme, dans le cadre d'un programme d'exploration pour néophytes, ont sensibilisé Baillargeon aux notions de reproduction. Cette répétition d'un même motif, si elle rend possible la

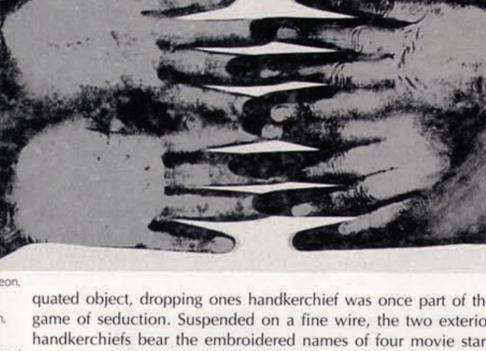
production industrielle en série, amène également la notion d'uniformité et donc impose l'idée de perfection. Chez Baillargeon, l'impression et le transfert du motif de la main, aussi bien que le recours à diverses techniques de moulage et d'assemblage de papier fait main, confèrent à chacune de ses pièces un caractère distinct. Comme l'artiste se limite à la stricte configuration de ce seul motif, on perçoit toute la tension et la retenue du geste de la main lorsqu'elle est transportée en images.

Chaque pièce est constituée d'une double paroi présentée recto verso et reliée par l'index. À l'instar des marionnettes qui ne possèdent que quatre doigts, on ne re-



smaller adjoining gallery, both contrasts and compliments. *Dualités*. Here, the mood is no longer playful. It is cold, calculating and clinical. The blacks and whites blur uncomfortably into neutral grays. The stakes are high; this time, it's for keeps. The acuity of the quest for perfect body image is absolute and absolutely painful. Here fashion rules and the body must conform. On one wall, Baillargeon has placed cut-out figures in various positions from a Weight-Watchers exercise guide. Accenting the repetitious nature of exercise, the figures are spaced creating an overall pattern. Each image has been repeated through the computer and, like a newspaper photograph, recomposed of black dots around white spaces. On the adjoining wall, the spectator is confronted with a trickle of long black hair streaming from the chrome head of a shower nozzle. The cosmetic industries know how to exploit our underlying fears; to lose our hair is to lose our power of seduction.

Like specimens on display in a museum, the *Les mouchoirs* (Handkerchiefs), hangs as a group of three white handkerchiefs in the gallery window. Although this object is now an anti-



quated object, dropping ones handkerchief was once part of the game of seduction. Suspended on a fine wire, the two exterior handkerchiefs bear the embroidered names of four movie stars used as models emulated in the cosmetic surgery industry. Printed in the centre of each is a medical illustration of the operation to be performed. Baillargeon has cut away in a surgical fashion the undesired areas of excess fat as indicated in the illustrations, and embroidered the inside of the skin in fine stitches of pink and white. The centre handkerchief is inscribed with the names of Eve and Mary-Magdalene and accompanied with century-old catalogue illustrations of corsets. Testifying to the extremes readily undergone by many women to achieve the silhouette of perfection, these works hang like tiny contemporary shrouds of suffering.

On a narrow wall connecting the two exhibitions both physically and thematically is a work entitled *Les Ongles* (Fingernails). The construction is simple — a bright green metal structure for the drying of a pair of gloves, with false fingernails added to the fingertips and polished with the colour, "rouge amour". The effect is startling.

Sustained by advertizing, love becomes a simple colour to add to our lives. Relentlessly, we attempt to fashion and control our physical exterior to an ever more inaccessible and ephemeral idea of beauty. Baillargeon's works evoke a troubled world in which, through perpetuating our insatiation and accentuating dualities, there is no place for difference, only intolerance for the individual. ■

Carole Baillargeon, *Dualités* et *Parures*  
Galerie Engramme, Québec  
9-30 September 1994

marque pas ici que les gants sont privés de pouce. Le procédé est adroit puisque cette absence du pouce annule toute indication possible de la droite et de la gauche. Chaque main contient les deux parties : avant et arrière, droite et gauche co-existent dans le même objet : le dualisme dans les dualités.

Présentée dans la petite salle adjacente, l'exposition *Parures* établit un contraste à la fois qu'une complémentarité avec *Dualités*. Ici, par ailleurs, l'atmosphère n'a plus rien à voir avec le jeu. La présentation est froide, calculée et rappelle l'ambiance d'une clinique. Les blancs et les noirs se sont brouillés en des gris neutres plutôt inconfortables. Les enjeux, cette fois, sont primordiaux : il est question de survie. L'acuité de la quête d'une image parfaite du corps à quelque chose d'absolu et de douloureux. Ici, les impératifs de la mode et le corps doivent coïncider parfaitement. Baillargeon a découpé des figures dans diverses positions et les a posées sur un mur, des figures extraites d'un guide d'exercice des Weight-Watchers. Accentuant le côté répétitif des exercices, les corps sont accumulés et créent un motif d'ensemble. Chaque image

est tramée sur ordinateur et, comme pour une photographie dans un journal, recomposée de traits noirs entourant des espaces blancs. Sur l'autre mur, une longue mèche de cheveux noirs sort de la tête chromée d'une pomme de douche. L'industrie cosmétique sait bien exploiter nos peurs secrètes : perdre ses cheveux, c'est perdre son pouvoir de séduction.

L'œuvre intitulée *Les Mouchoirs*, est constituée d'un ensemble de trois mouchoirs suspendus sur un mince fil métallique dans la vitrine de la galerie, comme des pièces de collection étalées dans un musée. Devenu aujourd'hui un objet d'antiquité, le mouchoir qu'on laissait tomber à ses pieds faisait partie jadis du rituel de la séduction. Sur certains, l'artiste a brodé le nom de quatre vedettes de cinéma utilisées comme paradigmes par

l'industrie de la chirurgie esthétique. Au centre, elle a imprimé une illustration de l'opération médicale à réaliser. S'inspirant d'un modèle clinique, elle a retranché les zones indésirables d'excès de graisse et brodé les contours de la peau de fins pointillés roses et blancs. Sur le mouchoir du centre, on voit les noms de Ève et de Marie-Madeleine et l'illustration d'un vieux catalogue de corsets. En démontrant les traitements extrêmes que plusieurs femmes acceptent de subir pour parvenir à une silhouette parfaite, ces mouchoirs deviennent des petits saires de la souffrance.

L'œuvre, intitulée *Les Ongles*, est accrochée sur un mur étroit reliant les deux expositions sur les plans physique et thématique. La construction est simple : une structure en métal d'un vert brillant, de celle qu'on utilise pour faire sécher des gants, rehaussée de faux ongles posés au bout des doigts et enduits de vernis "rouge amour"! L'effet est saisissant.

Tel qu'il est véhiculé par la publicité, l'amour devient alors une simple coloration qu'on ajoute à nos vies. Implacablement, nous tentons de façonner et de contrôler notre apparence extérieure, de nous conformer à un idéal de beauté toujours plus inaccessible et éphémère. Les œuvres de Baillargeon évoquent un univers trouble où, en perpétuant notre sentiment d'insatisfaction et en accentuant les dualismes, il n'y a plus de place pour la différence. Seule demeure l'intolérance à l'égard de l'autre. ■

Carole Baillargeon, *Dualités* et *Parures*  
Galerie Engramme, Québec  
9-30 septembre 1994

## FISSET, Serge. (2004). La sculpture et le vent, femmes sculpteuses au Québec. Montréal : CDD3D, p. 105-106.

Bien loin de la simple division binaire d'antan — la dichotomie corps/esprit —, voici un corps qui n'est plus homogène mais pluriel désormais, libéré des entraves et des confinements réducteurs de naguère, ouvert à l'interprétation, à toutes les interprétations, perceptions, sensations, expériences et expérimentations.

Il s'ensuit une possible dérogation aux préceptes et canons établis qui incitera plusieurs artistes à adopter une approche critique sur l'art et ses procédés, éliminant par exemple la barrière entre art et artisanat, arts majeurs et mineurs, entre l'œuvre d'art et l'œuvre utilitaire. Lors de l'événement *Textiles Sismographiques - Symposium fibres et textiles* 1995, Carole Baillargeon signale les préjugés entourant ce type de matériaux, davantage associés aux arts décoratifs : « Du fait de l'apparence fragile et du caractère flexible (le mou) des matériaux employés, écrit-elle, on ne considère pas les arts textiles comme un médium sérieux et noble mais plutôt comme un passe-temps. Et l'art textile est une expression artistique liée majoritairement aux femmes ». Baillargeon poursuit en signalant l'aspect tactile des *soft sculptures*,

leur référence à la peau, au sens du toucher, au corps et à la parure, ainsi que leur rapport à l'écriture issu du lien étymologique entre texte et textile.

Utilisant le papier matière, auquel elle juxtapose d'autres techniques et médiums, Baillargeon propose des sculptures et des installations à l'aspect souvent théâtral inspiré de sa formation en scénographie. Prélevant un élément du quotidien, le vêtement, elle s'en sert « comme témoin des tensions, des agrès-gions faites au corps humain et à l'individu », tandis que

le propos et le traitement des matières s'inscrivent dans une production associée aux arts textiles contemporains. Ainsi, affirme-t-elle, l'air l'impression de perplexe un savoir qui me fut transmis. Le savoir relié au domaine textile est en étroite relation avec celui du féminin et du domestique qui expriment des façons de faire et de dire, une culture.

Avec le vêtement, c'est le corps que l'artiste interpelle : le jeu — souvent retors — de la séduction et du faux dont les contraintes peuvent entraîner maintes souffrances, tant physiques que morales. En 1994, lors de l'exposition *Dualités*, elle présente des illustrations dans des publications de la firme d'amaigrissement *Weight Watchers* montrant des exercices auxquels on doit s'astreindre pour affiner sa silhouette, alors que des représentations de corsets voisinent des tissus chirurgicaux où est inscrit le nom de reines de beauté.

Le corps anorexique, torturé et violenté pour répondre à des critères esthétiques idéalisés — le plus souvent irréalistes —, se pliant à l'adage populaire « qu'il faut souffrir pour être belle ». *Vêtire* (1990), *Garde-robe et les dix commandements de Mademoiselle Élégante* (1990-1992), *Armures allégoriques* (1991-1992), *La chair de la robe* (1992), *Enveloppes* (1993), *Parures* (1994), *Ces petits riens qui nous façonnent* (1995), autant de titres d'exposition évoquant le corps dans ses multiples entours et pourtours, autant d'allusions à l'être — d'incursions, d'intrusions — sous ses artifices et ses dehors, de questionnements sur l'habit qui fait le moine!, sur le corps tel qu'il est modélisé par le costume, sur le vêtement comme prolongement du corps...



1994 DANY QUINE, "BAILLARGEON : DES OEUVRES PROFONDEMENT SENSIBLES OÙ COHABITENT LE CORPS ET L'ÂME", Le Soleil, mercredi 21 septembre 1994, p. C-2.

C-2 - Québec, Le Soleil, mercredi 21 septembre 1994

## Baillargeon: des oeuvres profondément sensibles où cohabitent le corps et l'âme

Carole Baillargeon, gagnante du prix Québec-Capitale lors de la dernière Biennale Découverte, nous présente une collection de créations choisies des deux dernières années. Par de subtils jeux de métaphores, cette artiste de Québec réalise des oeuvres profondément sensibles.

Une critique de DANY QUINE  
collaboration spéciale

Une étrange collection de boîtes précieuses au fond de boîtiers vitrés. Accrochés sur les murs et encastrés comme des papillons rares, des objets aux surfaces planes et aux contours biscornus questionnent le visiteur.

Des éléments rectangulaires, dont les parties inférieures s'orientent d'appendices, rappellent en effet les formes gracieuses des lépidoptères. Or, l'origine est autre. Exposée dans la grande salle d'Engramme, la série de 14 oeuvres intitulée *Dualités* s'inspire non pas d'un insecte mais du gant de la main.

Carole Baillargeon a lu dans la main un lieu propice à la métaphore, à la réflexion sur la dualité de la vie. Sa manière bien à elle de traiter le motif, en fusionnant en un même ensemble la main droite et la main gauche, confère au sujet une dimension nouvelle. De la sorte, la dualité exprimée se manifeste selon une idée de complémentarité et non de lutte.

Toutes les pièces de cette série, qui découlent de l'oeuvre présentée à la Biennale Découverte, témoignent de la nature binaire de l'existence. La symétrie du monde, le féminin et le masculin, l'horizontal et le vertical, le jour et la nuit, etc., cachent un paradoxe plutôt singulier ; la vie ne se prolonge que par la rencontre de choses apparemment antagonistes.

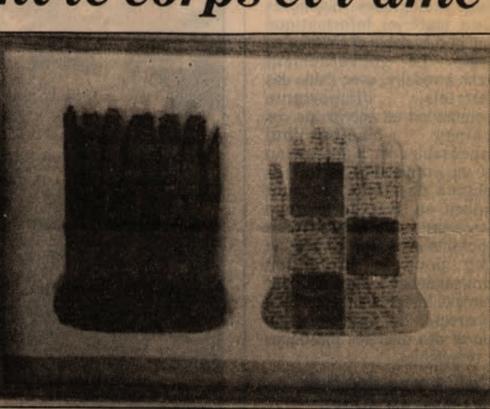
Ce sont des oeuvres sensibles où cohabitent le corps et l'âme que nous offre Carole Baillargeon.

À l'instar de la main, qui révèle aussi bien la chair que l'esprit, chacune des pièces participant de sa série *Dualités* apparaît comme une entité complète et parfaitement éloquente.

À mon avis, le travail de Carole Baillargeon partage une sensibilité apparentée à celle de Nathalie Caron, une autre artiste de la région qui a également remporté un prix lors de la dernière Biennale Découverte. Comme celle-ci, elle réécrit, avec une économie de moyens, à envelopper ses créations d'une émotion si tendre et si vraie qu'on se demande par quelle magie une oeuvre d'art peut à ce point troubler nos sens et notre esprit.

Il faut se trouver en présence de ces mains chantournées aux doigts surabondants, imprévues à partir d'une variété traduite de matériaux et de disciplines, pour en éprouver toute les subtilités. Devant les cadres dispersés, nous nous trouvons à caresser du regard des découpes de papiers fait main qui se marient amoureusement à de l'acrylique, du bois, de la lithographie, des sachets de thé, de la collagraphie, des aiguilles de fil, du graphite, des rubans, des pins et des pétales de fleurs. Nous nous surprisons ainsi à goûter l'apparence et la conscience des choses.

La métaphore, qui hante le travail de Carole Baillargeon, se savoure également dans la petite salle d'Engramme qui présente un extrait de l'installation intitulée *Parures*, réalisée cette année. Les éléments qui y figurent sont associés au thème de la séduction par



Carole Baillargeon a lu dans la main un lieu propice à la métaphore, à la réflexion sur la dualité de la vie. Sa manière bien à elle de traiter le motif en fusionnant en un même ensemble la main droite et la main gauche confère au sujet une dimension nouvelle.

l'entremise d'une approche quelque peu ironique.

Alors que c'est surtout l'émotion qui dirige le spectateur vers l'essence de *Dualités*, l'accès à *Parures* s'effectue plutôt au moyen de la raison. Or, cette dernière est brillamment chatouillée par l'imaginaire de Baillargeon qui trafique des éléments du quotidien afin de leur insuffler un sens nouveau, comme en fait foi sa curieuse pomme de douche d'où jaillissent des mèches de cheveux. Pas de doute, qu'elle travaille de la tête ou du coeur, Carole Baillargeon est une artiste jusqu'au bout des doigts.

1994 MICHEL BOIS, "GANTS DU PAYS". Voir, 15 septembre au 21 septembre 1994, Québec, p. 25.

## Arts visuels

CAROLE BAILLARGEON

### Gants du pays

Le cœur sur la main, la main courante, de main en main, à toutes mains, mettre la main: autant d'expressions, autant de manières de dire qui vont à Carole Baillargeon comme un gant... et qui lui ont suggéré une amusante métaphore intitulée *Dualités*.

À voir chez Engramme jusqu'au 30 septembre.

Michel Bois

marine pour le garçon... Sarcastique, l'artiste dénonce avec humour et ironie la deuxième partie de l'exposition traitée des parures et apparences physiques associées à la séduction. Le propos est mordant. Une installation réalisée à partir de silhouettes trouvées dans des revues «weight watchers» destinées à raffermir et diminuer le gras. Bref, tout ce qu'il faut faire pour se

conformer aux modèles des Greta Garbo et Marilyn Monroe s'y retrouve. «C'est vraiment dramatique d'assister à la dégradation du corps», souligne l'artiste. Des images de corsets «contraignants» sont juxtaposées à des tissus chirurgicaux, identifiés des noms de quelques reines de la beauté. Ici, Mme Baillargeon pique quelque peu le visiteur, mais il faut tout de même voir ces œuvres aussi originales par le style que

par les différents matériaux utilisés, témoins d'un tempérament vigoureux où la force n'exclut pas le charme. Une lumineuse clarté emplira votre tête... et votre cœur. ■

Jusqu'au 30 septembre  
chez Engramme  
Voir calendrier Arts visuels